

**POLEMIQUE.** Patrick Moore est l'un des grands pourfendeurs de ce qu'il appelle l'«**environnementalisme religieux** à la Greenpeace». Fait piquant: il était l'un des fondateurs

de l'organisation écologiste. Rencontre avec une figure très controversée qui prône l'énergie nucléaire, les OGM et le PVC. Bref, selon lui, un développement durable qui réintègre la science et l'être humain

# «Oui, j'estime que Greenpeace se trompe»

Catherine Riva

**P**atrick Moore est une bête noire du mouvement environnementaliste. Ce Canadien de Vancouver critique régulièrement Greenpeace qu'il accuse de désinformer et de propager une vision de l'environnement qui ne prend absolument pas en compte les besoins de l'humanité. Ses propos sont chaque fois récusés par le mouvement écologiste: il est accusé de «trahison», de «propagande» et de «pseudoscience» et affublé volontiers d'un grand nez de Pinocchio. Pis: on débat même de sa personne sur Facebook! Sans oublier le site Internet américain Lobbywatch qui lui reproche ses liens avec l'industrie nucléaire. La virulence des échanges s'explique probablement par le passé de Patrick Moore, aujourd'hui conseiller en politique environnementale auprès de grandes entreprises par le biais de sa société

Greenspirit Strategies. Et en communicateur averti, il ne manque jamais de souligner son passé: Greenpeace, il connaît, puisqu'il a été cofondateur du mouvement en 1971 et l'un des hauts responsables de Greenpeace International et de Greenpeace Canada.

## «Des affirmations sans fondement»

L'expédition mythique en Alaska contre les essais nucléaires militaires américains, il y était. Les premières chasses aux baleiniers à bord des Zodiac, il les coordonnait. Mais que peut-il bien reprocher aujourd'hui à Greenpeace, alors que les positions et les expertises de l'organisation trouvent de plus en plus d'écho auprès des politiciens et dans les médias? Pour lui, Greenpeace «se trompe sur les questions d'énergie» et propage «la panique» à coup d'«affirmations sans fondement». Le Canadien prétend qu'il a claqué la porte en 1986 parce qu'il ne pouvait plus cautionner la politique du mouvement: «En 1982,

j'ai découvert la notion de développement durable à Nairobi et compris qu'il était temps d'abandonner la confrontation. La plupart des positions de Greenpeace consistaient juste à «être contre» et semblaient nier une réalité majeure: 6 milliards d'êtres humains en quête de nourriture, d'énergie

et de matériaux pour survivre. La direction de l'organisation se concentrait uniquement sur l'environnement, comme si l'humanité n'en faisait pas partie.» Du côté de Greenpeace, on affirme que Patrick Moore est parti



parce qu'il s'était retrouvé sur la touche en raison de son attitude despotique et de son manque de sens tactique.

#### Trouver un équilibre entre les enjeux

Le plaidoyer du Canadien pour un environnementalisme qui tienne compte des besoins de l'humanité passe aussi par l'argumentation scientifique. «Au milieu des années 1980, nous avons commencé à aborder des dossiers très pointus et j'étais le seul cadre au bénéfice d'une formation scientifique, souligne Moore. La campagne pour l'élimination du chlore de tout usage humain a été décidée à cette époque. Je n'en ai pas cru mes oreilles: ils parlaient d'éliminer un élément du tableau de Mendeleïev [qui présente la classification des éléments chimiques, ndr.] et ignoraient délibérément certaines avancées indéniables comme la chloration de l'eau en santé publi-

que ou le rôle de la chimie du chlore en médecine. C'était indéfendable.»

Depuis, Patrick Moore ambitionne de mettre au point «des solutions» qui permettent de trouver un équilibre entre enjeux sociaux, économiques et environnementaux. Or force est de constater que ses «solutions», qu'il affirme «fondées sur la science et pas sur la foi», prennent carré-

ment le contre-pied de ce que l'on entend communément par développement durable. Moore est en effet un ardent supporter du nucléaire civil (*lire encadré*), du PVC («l'un des matériaux les plus polyvalents et les moins toxiques jamais inventés»),

◆ *«C'est moi qui me suis adressé aux industries pour leur proposer mes services, parce que j'estime que leur activité est juste»*

**Patrick Moore**

de l'aquaculture («une excellente manière d'obtenir de la nourriture tout en ménageant les poissons sauvages»), de l'exploitation forestière et de l'utilisation de semences génétiquement modifiées.

A noter, comme ses détracteurs ne manquent pas de le rappeler, qu'il travaille pour toutes ces industries – et touche donc des rétributions. «Mettons les choses au point, réplique-t-il. C'est moi qui me suis adressé à elles pour leur proposer mes services, parce que j'estime que leur activité est juste. Je les conseille. Je travaille pour elles, mais elles ne me soufflent pas ce que je dois dire, c'est l'inverse: je les aide à faire ce qu'il faut pour s'inscrire dans le développement durable. Il n'y a ni conspiration ni secret, tout est parfaitement transparent.» ♦



### Questions à Patrick Moore, cofondateur du mouvement écologiste

Michèle Lumina



Patrick Moore critique régulièrement Greenpeace, qu'il accuse de désinformer et de propager une vision de l'environnement qui ne tient pas compte des besoins de l'humanité. Propos chaque fois récusés par les écologistes. AP/Greenpeace, Fred Durr

## «Dans les pays occidentaux, le bilan du nucléaire est excellent»

### ◆ Pourquoi êtes-vous favorable à l'énergie nucléaire alors qu'elle fait si peur?

Prenons les faits. Dans les pays occidentaux, le bilan du nucléaire est excellent: c'est l'une des énergies les plus sûres jamais inventées. Aucune centrale occidentale n'a infligé le moindre dommage à des êtres humains. Le réacteur de Tchernobyl, qu'on brandit toujours, était basé sur une autre technologie et n'aurait jamais dû être construit. Quelque dix centrales de ce type

sont encore en activité, mais elles ont toutes été transformées, notamment dans les anciens pays de l'Est - c'était l'une des conditions à leur adhésion à l'Union européenne. Idem pour les déchets: une fois correctement isolés et conditionnés, ils sont parfaitement sûrs. Aucune étude n'a jamais réussi à démontrer le contraire.

### ◆ Mais les centrales sont vulnérables aux attaques terroristes...

Si un avion percute une centrale, c'est l'avion qui est détruit, pas la centrale. Toutes les centrales ont été construites pour parer à une telle éventualité, bien

avant que ne se pose la question des attaques terroristes: n'importe quel avion peut faire une erreur de vol et l'on avait déjà réalisé dans les années 1950 la nécessité d'une structure qui protège les réacteurs. Après le 11 septembre 2001, une commission américaine a réévalué la sécurité des centrales nucléaires et conclu à leur non-vulnérabilité. Pour les attaques terroristes, d'autres cibles sont bien plus désignées: les fabriques de produits chimiques, les infrastructures, les sièges de gouvernements ou d'autorités militaires...

◆ **Vous affirmez que le nucléaire est favorable au climat parce qu'il n'émet pas de CO<sub>2</sub>. Mais le fait est que tous les scientifiques ne sont pas d'accord sur le rôle joué par CO<sub>2</sub> au niveau du climat.** C'est vrai, il n'y a pas d'unanimité. Mais tant que l'on n'est pas sûr, mieux vaut minimiser les émissions de CO<sub>2</sub> et chercher des alternatives performantes aux énergies fossiles. D'autant plus que d'autres arguments plaident en faveur de ce choix: les dommages documentés que les hydrocarbures infligent à la santé via les émissions de particules fines, de soufre et d'ozone. Nous avons aussi un devoir de préservation des gisements de pétrole envers les générations futures et on peut faire beaucoup mieux avec le pétrole que de le brûler. Enfin, la

distribution géopolitique des énergies fossiles est défavorable, ce qui n'est pas le cas des gisements d'uranium qui se trouvent dans des démocraties stables comme le Canada et l'Australie.

◆ **«Si un avion percute une centrale, c'est l'avion qui est détruit, pas la centrale»**

**Patrick Moore**

◆ **Et l'éolien, le solaire?**

Greenpeace propage un conte de fées où l'éolien et le solaire seraient capables de remplacer le nucléaire, le grand hydroélectrique et les énergies fossiles, c'est-à-dire 99,2% de l'énergie mondiale. C'est un fantasme. Ces énergies ont certainement leur rôle à jouer, mais il restera secondaire. Elles sont trop

coûteuses, ne fonctionnent que de manière intermittente et vous ne pouvez pas les déployer là où vous voulez. Pourquoi l'Allemagne, si souvent citée en exemple, a-t-elle décidé d'ouvrir de nouvelles centrales à charbon après avoir investi des milliards dans l'éolien? Parce que ça ne marche pas. ◇

**Patrick Moore est aujourd'hui conseiller en politique environnementale auprès de grandes entreprises par le biais de sa société.**  
Michele Limina

